

L'art dans la rue

Sur la route du Grand-Saint-Bernard, de l'autre côté du mythique col alpin, le bourg d'Etroubles a ouvert ses ruelles aux œuvres d'artistes hors pair.

Ce musée à ciel ouvert a notamment vu le jour grâce à la collaboration de... Léonard Gianadda.

Tout a commencé en 2002. Cette année-là, Massimo Tamone, syndic d'Etroubles, petit village valdôtain sur la route du Grand-Saint-Bernard, se rend de l'autre côté du col pour rencontrer Léonard Gianadda. «Je crois qu'il a lu dans mon regard une franchise et une disponibilité telles qu'il a décidé de nous ouvrir toutes les portes...» Le déclic. Les choses vont ensuite s'enchaîner assez rapidement pour finaliser un projet ambitieux; les œuvres de seize artistes de renommée internationale, dont Hans Erni, Yves Dana, Salvatore Sebaste, Sergio Zanni, Albert Féraud et Andrea Granchi, ornent désormais les ruelles du bourg valdôtain. Financé par le Fonds social européen, la Fondation CRT, ParrellArte, Verrès S.P.A, ainsi que la Fondation Gianadda, le projet «Etroubles, avant toi sont passés... Parcours historique et culturel sur la route du Grand-Saint-Bernard» a été agencé par Alessandro Parrella avec les textes d'Elisabetta Pozzetti. Etroubles, transformé en musée à ciel ouvert, fait ainsi un clin d'œil à l'histoire, la culture et les personnalités qui sont passées par la vallée du Grand-Saint-Bernard. Massimo Tamone revient sur la genèse d'un projet dans l'air du temps, qui pourrait bien relancer l'économie et le tourisme du village valdôtain.

- Massimo Tamone, qu'est-ce qui vous a poussé à mener à bien ce projet? D'où vous est venue cette idée originale?

- En 2001, l'administration communale d'Etroubles a décidé de démanteler le ski-lift. Face à une situation touristique et économique en perte de vitesse constante, elle se devait de trouver une solution, créer quelque chose d'innovant, un projet neuf et économiquement viable pour relancer toute la zone. Je me suis alors souvenu d'une visite en automne 2000 dans le village de Torre Canavese en Piémont, où plus de 80 tableaux russes sont exposés. Un musée à ciel ouvert, une bonne idée à appliquer à Etroubles! Nous avons donc opté pour une exposition en plein air, en premier lieu pour que le parcours artistique soit accessible à tout le monde. Nous préférons l'idée d'un endroit où n'importe qui pourrait approcher de près les œuvres et les admirer à son aise, même s'il n'était pas particulièrement un connaisseur d'art. Ceci afin d'imaginer avec plaisir un lien entre l'environnement, l'architecture locale et le projet. Deuxièmement, nous entendions mettre sur pied une initiative économiquement viable, que nous serions en mesure de supporter et de gérer à l'avenir sans devoir obligatoirement faire face à des frais de gestion fixes, qui sont souvent très élevés.



Dans le village d'Etroubles, les habitants ont particulièrement apprécié la présence de Léonard Gianadda... lidd



De la complicité de Massimo Tamone (à gauche), Hans Erni (au centre) et Léonard Gianadda est né un projet culturel ambitieux. romy

- Comment s'est passée la collaboration avec Léonard Gianadda?

- Une fois l'idée trouvée, il restait à trouver une autre chose fondamentale: les bons partenaires. Et nous avons tout de suite pensé à la Fondation Gianadda. Voilà pourquoi, plein d'enthousiasme et de bonne volonté, mais non sans une petite pointe d'inquiétude, je me suis rendu à Martigny, pour y rencontrer Léonard Gianadda et lui présenter notre projet. Le contact a été immédiat et sincère. Je savais que j'étais face à une personne dont la réputation internationale est indiscutée. J'étais venu pour lui présenter cette initiative nouvelle et stimulante que la commune d'Etroubles voulait réaliser, mais surtout pour lui demander des informations et des suggestions.

Je crois que c'est parce qu'il a lu dans mon regard une franchise totale qu'il a décidé de nous ouvrir toutes les portes et de faire pour nous bien plus que nous n'aurions jamais imaginé. Notre idée lui a plu d'emblée. Il nous a donné beaucoup de conseils très utiles et a pris sur lui de nous faire rencontrer deux artistes suisses. Et enfin, dulcis in fundo, la Fondation Gianadda a décidé de nous offrir les œuvres de ces deux grands créateurs, Hans Erni et Yves Dana.

- Qu'est-ce que ce projet va amener concrètement au village d'Etroubles? Comment la population locale l'a-t-elle accueilli?

- Pendant plusieurs mois, un groupe de travail s'est occupé d'organiser des rencontres pour les habitants d'Etroubles, des alentours, des commerçants, afin d'être en mesure de recevoir les touristes le mieux possible, une fois le projet concrétisé. Une association a d'ailleurs été constituée «ArtEtroubles», qui s'occupera de faire vivre et progresser notre projet, afin d'assurer la relance touristique et économique d'Etroubles, ainsi que de la vallée tout entière. La population, de son côté, a parfaitement joué le jeu. Pendant plusieurs mois, à vrai dire presque des années, nous avons parlé de notre projet, afin de le faire connaître. Cette mission est devenue plus simple avec l'arrivée des artistes qui ont réalisé leurs œuvres à Etroubles. Ils n'ont pas installé tout simplement leurs créations dans le village, mais ce fut au contraire une expérience vécue jour après jour, avec illustrations et explications. Je pense que tous les habitants se sentent déjà un peu gardiens de toutes les œuvres...

- Depuis quand êtes-vous passionné d'art?

- Je dois vous dire très franchement qu'avant que nous nous lancions dans cette aventure, je ne connaissais rien au monde de l'art, mais que j'ai découvert un univers fascinant, au point que celui

Le soutien de Léonard

Léonard Gianadda, président de la Fondation et bourgeois d'honneur d'Etroubles, explique pourquoi il a tout de suite adhéré à ce projet: «Il y a deux ans, c'est avec joie que j'accueillais M. Massimo Tamone, syndic, lorsqu'il m'a soumis son projet novateur et intéressant, visant à assurer la promotion de son magnifique bourg

d'Etroubles. J'étais d'autant plus disposé à soutenir son idée et à collaborer avec la vallée d'Aoste - porte d'entrée de mon pays d'origine - que moins d'une heure de route nous sépare alors que la contiguïté géographique, historique et culturelle, nous rapproche. Le projet retenu établit un lien entre la Fondation Pierre Gianadda et la vallée d'Aoste. Ce pont artistique et sentimental non seulement intensifiera l'échange touristique entre la Suisse et l'Italie, mais contribuera aussi à élargir et à varier nos offres culturelles, facilitant l'instauration de nouvelles collaborations, de nouveaux partenariats. Je ne doute pas que les effets de cette réalisation ne se limiteront pas à dynamiser Etroubles mais qu'ils se répercuteront également de part et d'autre du Grand-Saint-Bernard.

La Fondation Pierre Gianadda a proposé pour l'itinéraire «A Etroubles, avant toi sont passés...» deux importants artistes suisses que je connais bien pour les avoir exposés à plusieurs reprises. Hans Erni, jeune homme de 96 ans originaire de Lucerne et artiste de grande renommée, a accepté de réaliser une œuvre de commande. Séduit par cette idée, il s'est mis au travail avec enthousiasme, offrant même son projet avec sa grande générosité légendaire.

Yves Dana, quant à lui, a réalisé sa sculpture dans son atelier de

Lausanne, sur les bords du Léman.

Je tiens à féliciter les auteurs du projet «A Etroubles, avant toi sont passés...» Cette réalisation n'a certainement pas été facile à mettre sur pied, tant pour la qualité des artistes retenus que pour le nombre de partenaires économiques qu'il a fallu convaincre. L'organisation, la mise en place et la promotion d'un projet d'une telle ampleur, dans un petit village comme Etroubles, prouvent une fois de plus, comme dit le proverbe populaire, que la foi déplace les montagnes...

Cette réalisation exemplaire restera également un point de référence pour la Fondation Pierre Gianadda. Avec mon admiration, je vous souhaite, amis d'Etroubles, bonne route dans le monde de l'art, de la culture, de la tradition et de l'amitié.»



Les artistes valdôtains sont également à l'honneur à Etroubles. Ici, «Il Postiglione» (le facteur), de Guido Schiavon. pellegrini

qui ose s'y aventurer a du mal à le quitter. Mon premier contact avec cette réalité date du moment où j'ai passé le seuil de la Fondation Gianadda, dont j'avais tant entendu parler et qui accueille chaque année des milliers de visiteurs. C'est là, tout près d'Etroubles, en fait, que j'ai commencé à parler de l'art et des artistes, avec Léonard. Mais ce qu'il y a peut-être de plus fabuleux, c'est d'avoir pu rencontrer personnellement ces artistes, ainsi que les nombreuses personnes, parents ou amis, qui les entourent. C'était une chance unique et je dois dire que j'ai tenté d'en profiter le plus possible, sans pour autant négliger les multiples engagements quotidiens que mon «second métier» de syndic m'a amené à assumer ces dernières années.

Propos recueillis par

Romy Moret